



## Le mercredi chez les grands-parents

Il est dix-huit heures trente environ. On mange en général vers dix-neuf heures, dix-neuf heures quinze pour pouvoir suivre les nouvelles sur la troisième chaîne et enchaîner sur la deuxième ensuite, à vingt heures. Ça fait un complément comme ça. Pour moi c'est l'heure où je me couche. L'heure des enfants. Celle où ils doivent impérativement aller dormir. Celle aussi des trains qui ramènent chez eux les derniers travailleurs.

Presque vingt heures. Le repas tire à sa fin. Je m'installe dans un coin du canapé. Le fauteuil, la place de mon grand-père. L'autre bout du canapé est pris par ma grand-mère. Mes parents restent quelques instants avant que j'aie rejoint ma chambre d'où d'ailleurs je peux entendre la télévision assez distinctement à travers le mur. Le rythme des voix me berce, je m'endors rapidement.

Peu avant, devant la télé, je grignotais quelques noisettes, une autre fois je ne me rendrai pas compte de la quantité avalée et en vomirai dans la nuit. Ça sert toujours de leçon ce genre de situation. Manger à en vomir. Prise par l'attention que je portais aux images de la télé.

J'ai encore le bruit des persiennes dans les oreilles qu'on venait de fermer

un peu plus tôt dans la soirée. Je passe la porte de la chambre, suivie de ma mère qui vient me dire bonsoir et que je ne reverrai pas avant le lendemain soir. Il fait noir. Aussitôt que j'allume la lampe de chevet, la pièce devient chaleureuse.

La porte d'entrée se referme. Je n'entends plus que les pas de ma grand-mère qui regagne sa place, qui est juste en face du téléviseur et près de son sac à tricot.

Je perçois encore de la lumière qui s'infiltré entre les ouvertures des persiennes. Le ciel est clair ce soir. Le vent hivernal exerce encore sa puissance. Je distingue au loin un bruit s'annonçant déjà par un ronflement mi-aigu chantant peu à peu en montant dans des hauteurs de son différentes accompagnées par le vent. Le bruit du train arrive à mes oreilles par vagues, semblant tantôt plus proche, tantôt plus lointain.

C'est la seule véritable musique qui a marqué mes soirées du mardi pendant ma période scolaire élémentaire. Un bruit linéaire, arrivant et disparaissant.